

## Introduction

Mathilde Cocoual

---



**Édition électronique**

URL : <http://cdlm.revues.org/8377>

ISSN : 1773-0201

**Éditeur**

Centre de la Méditerranée moderne et  
contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 195-200

ISSN : 0395-9317

**Référence électronique**

Mathilde Cocoual, « Introduction », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 92 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 24 février 2017. URL : <http://cdlm.revues.org/8377>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 février 2017.

© Tous droits réservés

---

# Introduction

Mathilde Cocoual

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Je souhaite remercier chaleureusement Silvia Marzagalli pour son soutien tout au long de l'élaboration de la journée d'étude « La parfumerie grasse dans tous ses états », organisée le 19 septembre 2014 à l'Université Nice Sophia Antipolis, Jean-Paul Pellegrinetti et Claire Gaugain pour la publication de ce dossier, Xavier Huetz de Lempis et Paul Rasse pour leur appui scientifique et leurs conseils, le CMMC et l'UFR LASH pour leur participation financière ainsi que la Ville de Grasse pour la promotion de ce projet. Je tiens enfin à remercier les intervenants et les auteurs qui ont participé à ce dossier.

- 1 Par cette formule, Pierre Lerouge, alors président du syndicat national des fabricants et importateurs d'huiles essentielles des produits aromatiques naturels de Grasse, interpelle les lecteurs du premier numéro de la revue *La France et ses parfums*<sup>2</sup> en octobre 1957 et défend la compatibilité, unique à Grasse, entre industrie et poésie<sup>3</sup>. Cette complémentarité entre potentiel productif et concentration du savoir-faire, résulterait d'une trajectoire historique spécifique<sup>4</sup>, entamée au XIX<sup>e</sup> siècle, et la réussite économique de la ville aurait progressivement fait de la ville la « Capitale des parfums »<sup>5</sup>. Lorsque Pierre Lerouge écrit ces lignes en 1957, Grasse, dont le monopole sur la transformation des essences mondiales est attesté au moins depuis le début du siècle, subit de plein fouet les conséquences de la seconde guerre mondiale. Coupée de ses pays producteurs et de ses clients étrangers, la cité doit faire face à une nouvelle concurrence, tandis que les champs alentour ont été délaissés durant de nombreuses années. Si les Grassois s'organisent<sup>6</sup> et obtiennent des résultats probants<sup>7</sup>, les mutations politiques et économiques de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle modifient profondément l'industrie des matières premières aromatiques du bassin grassois. Entre 1960 et 1990, la décolonisation<sup>8</sup>, le rachat des parfumeries traditionnelles grasseuses par des multinationales<sup>9</sup>, les restructurations qui en résultent<sup>10</sup>, l'augmentation et les modifications du niveau et du mode de vie<sup>11</sup>,

l'urbanisation et l'émergence de la Côte d'Azur comme pôle touristique<sup>12</sup> condamnent la culture des plantes à parfum dans la région, aujourd'hui réduites au statut de témoins du passé<sup>13</sup>. Au regard de la situation actuelle, la citation de Pierre Lerouge induit ainsi une conséquence lourde de sens : les plantations disparues, les usines s'en sont forcément trouvées transformées.

- 2 Pourtant, Grasse constitue toujours un pôle majeur de la parfumerie française et mondiale<sup>14</sup>. La physionomie du parc industriel grassois a certes subi de profonds bouleversements<sup>15</sup>, mais l'activité industrielle continue de mobiliser plus de 3 000 personnes à Grasse et, indirectement, elle fait vivre une partie du bassin régional<sup>16</sup>. Ainsi, depuis le début des années 1990, la destruction des anciennes usines de Grasse tout comme la réduction des surfaces cultivées, ont interpellé de nombreux acteurs régionaux et, en premier lieu, les professionnels eux-mêmes. Le cluster grassois comporte ainsi une soixantaine d'entreprises liées, surtout les principales, par des réseaux interprofessionnels<sup>17</sup> pour lesquels la défense de la profession est une mission prioritaire<sup>18</sup>. Porteuses de savoirs, ces organisations professionnelles mettent à profit leurs compétences en matière de formation et d'enseignement<sup>19</sup> et relancent, depuis peu, le dialogue social avec les producteurs alentours<sup>20</sup>.
- 3 Pour autant, cette trajectoire entrepreneuriale relève d'un long processus qui a induit la disparition de nombreux emplois et sites industriels. Les employés et les habitants de Grasse ont été à la fois les acteurs et les spectateurs de cette spirale de destruction et, pour la majorité d'entre eux, ils ont été déçus par une transition industrielle perçue comme abrupte et irrationnelle. La réaffectation des bâtiments emblématiques du passé industriel de la ville<sup>21</sup>, la radicale transformation morphologique de sites potentiellement mémoriels<sup>22</sup>, la destruction des archives des entreprises<sup>23</sup> ont été autant de facteurs de rejet des nouvelles politiques d'entreprises pour la partie des habitants sensible à ces questions mémorielles<sup>24</sup>, et certains Grassois ont interpellé la municipalité. Avec succès, puisque cette dernière a œuvré, par l'intermédiaire du Musée International de la Parfumerie (MIP)<sup>25</sup> et de concert avec les archives municipales et les archives départementales<sup>26</sup>, au sauvetage d'une partie du patrimoine grassois<sup>27</sup>. Cette prise de conscience patrimoniale s'est depuis traduite par une sensibilisation et une valorisation progressive<sup>28</sup>. Ce processus a abouti, en 2013, à la création de l'association *Patrimoine vivant en Pays de Grasse* qui défend actuellement auprès de l'Unesco, la reconnaissance au patrimoine mondial immatériel des savoirs faire liés aux parfums<sup>29</sup>.
- 4 Qu'en est-il du côté de la recherche universitaire ? Elle est, depuis l'après-guerre, très féconde sur le sujet dans les domaines de la chimie et de la pharmacologie. L'Institut de Chimie de Nice<sup>30</sup>, particulièrement actif, possède une équipe spécifique Arômes, Parfums, Synthèse, Modélisation. Depuis 2015, un groupement de recherche Odorants-Odeurs-Olfaction (O<sub>3</sub>)<sup>31</sup>, qui réunit des chercheurs de plusieurs disciplines<sup>32</sup>, travaille en collaboration avec les industriels grassois<sup>33</sup>. Xavier Fernandez, professeur de chimie de l'Université Nice Sophia Antipolis est ainsi, actuellement, à l'initiative d'un projet de chaire universitaire liée au métier du parfum<sup>34</sup>.
- 5 Les sciences humaines n'ont pas délaissé ce champ d'investigation, même si les études n'ont pas toujours été valorisées à la hauteur de leur intérêt. Nombreux sont les chercheurs, toutes disciplines confondues, à s'être intéressés au monde des parfums et, plus particulièrement, à l'essor de la parfumerie grassoise. Si les parcours des industriels grassois ont, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, fait l'objet d'une littérature hagiographique, il faut attendre la chute des dynasties grassoises pour que les chercheurs s'intéressent à

l'évolution de ce secteur d'activité. Dans un premier temps, cet intérêt s'est tout d'abord manifesté chez des érudits locaux à l'image d'Odette Pace<sup>35</sup>, M. Mottet<sup>36</sup>, Raymond Chabert<sup>37</sup>, Hervé de Fontmichel<sup>38</sup> ou plus tard de Jean-Marie Cresp et Georges Vindry<sup>39</sup>. Ces premiers travaux ont été enrichis dans la décennie 1980, par les contributions de Joseph Farnarier en 1983 qui écrit « pour que l'oubli ne soit pas total »<sup>40</sup>, d'Éliane Perrin qui, en 1986, permet, avec Olivier Buttner et Marcel Baumann, le sauvetage des archives de l'usine Chiris<sup>41</sup> ou de Paul Rasse qui publie la première étude ethnologique sur la cité aromatique<sup>42</sup>. Ce regain d'intérêt est également manifeste pour l'histoire de la parfumerie française en général et parisienne en particulier. Le rôle de premier plan de Grasse dans la réussite nationale et internationale a intéressé des chercheuses parisiennes comme Rosine Lheureux-Icart<sup>43</sup> et Élisabeth de Feydeau<sup>44</sup> qui ont mis à profit des sources conservées dans la capitale. Depuis les années 2000, fort du développement de l'histoire d'entreprises, les recherches universitaires en sciences humaines concernant directement ou indirectement la parfumerie grasse se sont multipliées. En témoignent les travaux d'Isabelle Laval<sup>45</sup>, Annick le Guéer<sup>46</sup>, Eugénie Briot<sup>47</sup>, Gabriel Benalloul<sup>48</sup>, Dorota Lesczczinska<sup>49</sup>, Patriciat Prenant<sup>50</sup>, Chloé Rosati<sup>51</sup>, Géraud Buffa<sup>52</sup>, Romain Monge<sup>53</sup>, Coline Zella<sup>54</sup>, Mathilde Cocoual<sup>55</sup>.

- 6 Cependant, ces rencontres entre chercheurs en sciences sociales ont eu moins d'écho, à ce jour, que celles qui ont réuni milieux professionnels ou chercheurs en sciences « dures ». Cette journée d'étude, dans le prolongement des efforts de valorisation de la ville de Grasse, de la communauté Pôle-Azur-Provence, du MIP et de l'association *Patrimoine vivant du Pays de Grasse*, a eu pour objectifs de rendre justice à ces travaux menés depuis une trentaine d'années, de susciter de nouvelles vocations et de promouvoir de futurs travaux collectifs. Je remercie sincèrement Alain Bottaro ; Laurence Argueyrolles et Gabriel Benalloul ; Éliane Perrin, Marcel Baumann et Olivier Buttner ; Dorota Lesczczinska et Nada Khachlouf, Patricia Prenant, Chloé Rosati, Romain Monge et Géraud Buffa d'avoir accepté avec enthousiasme de participer à ce projet et de partager, dans ce dossier, leurs connaissances avec un public élargi.

---

## NOTES

2. La revue *La France et ses Parfums* a été éditée de 1957 à 1965. Mensuel professionnel, il traite de toutes les questions relatives à la Parfumerie (étude sur les lieux de production, sur les essences naturelles et synthétiques, essais sur l'art de la présentation, parcours des grands parfumeurs, annonces publicitaires, rubriques mondaines, etc.).

3. Pierre Lerouge introduit son article par la célèbre citation de Francis de Croisset « [Grasse]... seule ville au monde où le mot "usine" soit poétique ».

4. Voir, dans ce dossier, l'article de Dorota Lesczczinska et Nada Khachlouf.

5. Les premières mentions de Grasse comme « Capitale des parfums » remontent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Charles Desly, « L'Orpheline », *Les Soirées littéraires*, n° 154, 8 octobre 1882, p. 385-389, p. 388 (voir, plus loin, l'article de Chloé Rosati-Marzetti).

6. Le syndicat des parfumeurs-distillateurs des Alpes-Maritimes, fondé en 1898, change de nom en 1945 et devient le Syndicat national des fabricants et importateurs d'huiles essentielles, de

produits aromatiques naturels, d'huiles d'amandes et de noyaux dont le siège est situé à Grasse et une division, Grouparoma, est créée pour s'occuper des intérêts communs sur le plan économique. Il est renforcé par l'organisation du Groupement interprofessionnel des fleurs et plantes à parfum de la région de Grasse (GIFPA) qui vise à la stabilisation des prix, oriente et soutient la production en tenant compte des conditions nouvelles de l'après-guerre.

7. Dans les années 1950, le GIFPA parvient à relancer la production de plantes à parfum dans la région et à maintenir la production au niveau de 1938, soit 3 700 tonnes de fleurs diverses dont 800 tonnes de jasmin.

8. Les grandes entreprises grassoises telles que Chiris, Lautier, Roure ou Robertet possédaient de nombreux domaines et usines dans les pays colonisés (Algérie, Maroc, Tunisie, Madagascar, La Réunion, Guyane, Tonkin, Annam, Indonésie, etc.). La décolonisation entraîne la nationalisation de la majorité des sites industriels, et, pour les exportateurs grassois, une perte colossale de capital.

9. Les principales entreprises grassoises (Chiris ; Tombarel ; Méro et Boyveau ; Camilli, Albert et Laloue) sont rachetées par des multinationales à partir de la fin des années 1960 (Gabriel Benalloul, « Historique de sociétés de parfumerie à Grasse », *Recherches Régionales*, n° 201, janvier-juin 2012).

10. Ces rachats entraînent l'abandon de nombreux sites, la disparition de nombreux emplois et l'envoi d'une partie du matériel industriel dans les pays producteurs.

11. L'instauration du SMIC et la volonté des générations suivantes de se tourner vers d'autres métiers que celui d'agriculteurs freinent l'activité de cueillette et de replantation.

12. Grasse accueille près d'un million de touristes annuellement. Ce tourisme de masse implique de nombreuses infrastructures (hôtels, golf, casino, restaurations, activités touristiques et commerciales, etc.).

13. Le parc productif du bassin grassois comporte actuellement 18 hectares contre environ 20 000 hectares en 1927.

14. Robertet et Mane, sociétés traditionnelles grassoises, font partie des 10 leaders mondiaux de l'aromatique. Parmi les 8 autres multinationales du « Top 10 », 4 sont ou ont été implantées à Grasse depuis les années 1980.

15. Sur 69 sites industriels comptabilisés lors de l'Inventaire du patrimoine mené par la ville de Grasse, une trentaine a été réhabilitée en logements, en bâtiments administratifs, en bureaux, en hôtels, etc. Ces rénovations ont entraîné la destruction de nombreuses infrastructures. D'autres édifices ont été laissés à l'abandon.

16. L'activité grassoise mobilise une part importante de travailleurs venant de sa périphérie pour les activités industrielles (PACA, département du Var) comme pour les activités agricoles (PACA, Var, Alpes de Haute-Provence, Hautes-Alpes, Lozère, Corse, outre-mer). Voir, dans ce dossier, les articles de Géraud Buffa et de Mathilde Cocoual.

17. Labélisé en 2005, le pôle Parfums Arômes Senteurs Saveurs (PASS) a été fondé à l'initiative du Syndicat professionnel national de l'industrie de la parfumerie (PRODAROM) et du Syndicat national des industries aromatiques alimentaires (SNIAA), de l'association professionnelle cosmétique COSMED, de l'ONIPPAM devenu désormais France Agrimer, et des structures d'animation de l'Université Européenne des Senteurs et des Saveurs (UESS) et du Club des entrepreneurs du Pays de Grasse. Il regroupe 400 entreprises de la parfumerie, de la cosmétique et des arômes alimentaires représentant 10 000 emplois. Le pôle regroupe ainsi 55 % de la production nationale de cosmétiques et de parfums, 32 laboratoires de recherches et il chapeaute les deux grands centres de conservation des plantes aromatiques et médicinales, le Conservatoire national botanique alpin de Charance et le Jardin alpin d'altitude du Lautaret.

18. Les acteurs de la filière se rencontrent fréquemment lors de journées spécifiques où sont discutés les progrès et les innovations du secteur comme les problèmes intrinsèques à la filière. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, le *World Perfumery Congress* à Cannes, l'*International*

*Symposium on Essential Oils*, les Congrès *Centifolia* à Grasse et les *Journées internationales des huiles essentielles* à Digne (83).

19. Le pôle de compétence grassois est en lien permanent avec la recherche et l'enseignement. Il collabore avec les facultés des sciences des Universités de Provence, Paul Cézanne (Marseille-Aix I et III), Nice Sophia Antipolis et Avignon ; la faculté de pharmacie de l'Université de la Méditerranée (Marseille-Aix II) ; l'École centrale de Marseille ; l'UESS à Forcalquier pour la formation professionnelle ; l'association de formation continue des entreprises grassoises (ASFO) qui forme les salariés d'entreprises dans le métier de la parfumerie, le *Grasse Institute of Perfumery* (GIP) dédié aux futurs parfumeurs et, enfin, plusieurs formations de techniciens (CAP, BEP, BTS Cosmétique) à Marseille, Avignon et Grasse.

20. Depuis quelques années, ce dialogue est relancé par l'association *Fleurs d'exception du pays de Grasse* et le Club des entrepreneurs de Grasse ; il a débouché sur des accords entre l'entreprise IFF et le cultivateur Sébastien Rodriguez et entre la société Dior et Carole Biancalana sur le modèle de Chanel en 1986 qui avait signé un accord d'exclusivité avec Joseph Mul (voir l'article de Romain Monge).

21. À l'heure actuelle, les bâtiments industriels ont en majorité été réhabilités et rien ne laisse supposer l'activité ancienne de ces murs (voir l'article de Gabriel Benalloul et Laurence Argueyrolles).

22. La destruction des cheminées et de l'usine Chiris, en 1995-1996, a provoqué une vive émotion chez les habitants. Seul le bâtiment des hydrocarbures, surnommé « la Mosquée » pour son architecture qui rappelle les constructions arabes, a été conservé. Aurélie Peirache, « L'exemple architectural de la "Mosquée", usine Chiris », *À la découverte du patrimoine industriel des parfumeries grassoises*, séminaire de formation organisé par Xavier Daumalin, MIP, 18 février 2015. Les bâtiments détruits ont permis de dégager l'espace nécessaire à la construction du nouveau Palais de Justice.

23. Au moment des destructions, de nombreuses archives d'entreprises, des flacons, du petit matériel ont été jetés aux ordures (voir l'article d'Éliane Perrin).

24. Ces sentiments sont omniprésents dans les témoignages recueillis par Fanny Marchois dans une enquête ethnologique sur les métiers de la parfumerie grassoise commandée par le service des musées de la DRAC PACA en octobre-novembre 2004, bibliothèque du MIP, 51 p.

25. Le MIP, créé en 1989, conserve une collection remarquable d'objets liés au parfum et à la parfumerie dans le monde de l'Antiquité jusqu'à nos jours (voir l'article de Romain Monge).

26. Lors des sauvetages d'archives, le MIP a rapidement été confronté au problème de conservation des documents. En concertation avec les différents acteurs, une partie des fonds est conservée au Musée, une autre a été déposée aux archives départementales, le reste a été accueilli par les archives départementales (voir l'article d'Alain Bottaro en annexe).

27. Malheureusement, le musée n'a pu récupérer et conserver qu'une partie des archives et des flacons des entreprises. Le reste a été détruit ou récupéré par des particuliers.

28. Le MIP et le service du patrimoine de Grasse multiplient les événements autour de cette thématique : Journées européennes du patrimoine ; expositions ; visites guidées dans la ville ; animations pour les enfants, les adultes, les prisonniers ; concerts parfumés ; publication d'ouvrages (voir l'article de Gabriel Benalloul et Laurence Argueyrolles).

29. Les savoir-faire liés au parfum en Pays de Grasse ont été reconnus au patrimoine immatériel de la France en juin 2014. Le dossier porté par l'association *Patrimoine vivant en Pays de Grasse* a été proposé pour une inscription au patrimoine immatériel de l'humanité. La ville de Grasse est en attente de cette reconnaissance qui viendrait récompenser le savoir-faire grassois en matière de culture des plantes à parfums, de connaissance des matières premières et de l'art de composer les parfums.

30. L'Institut de chimie de Nice (ICN) est un laboratoire de recherche de l'Université Nice Sophia Antipolis associé au CNRS. Regroupant environ 80 personnes, il possède trois équipes de recherche qui s'intéressent, entre autre, au domaine des arômes et parfums.
31. Le Groupement de recherche (GDR) a pour responsable Élisabeth Dunach (ICN) et Serge Antonczak (ICN).
32. Le comité éditorial est composé de Joël Candau, anthropologue (LAPCOS), Xavier Fernandez, chimiste (ICN), Jérôme Golebiowski, chimiste (ICN), Thierry Marteu, juriste (GREDEG), André Quadei, psychologue (LAPCOS).
33. Le GDR, en collaboration avec le pôle PASS et le MIP, forme les étudiants au sein d'un master FOQUAL ; il est un vecteur de communication auprès du grand public et il valorise le secteur industriel du bassin grassois.
34. Ce projet de chaire Unesco, *Sauvegarde et valorisation des savoir-faire liés aux parfums* a pour objectif de promouvoir à l'international la coopération scientifique et les échanges ; proposer des formations, développer des recherches pluridisciplinaires et internationales et communiquer vers tous les publics.
35. Odette Pace, *Origines et débuts de la parfumerie de Grasse*, mémoire d'études supérieures en histoire, Université Aix-Marseille 2, 1977.
36. M. Mottet, *La Culture des plantes à parfums dans la région Grassoise*, mémoire d'études supérieures en géographie, s. l., 1953.
37. Raymond Chabert, *L'industrie de la parfumerie grassoise, un siècle de dépôt des marques de fabriques au tribunal de commerce de Grasse*, Grasse, 1989.
38. Hervé de Fontmichel, « Histoire de la parfumerie grassoise », Paul Gonnet (dir.), *Histoire de Grasse et sa région*, Le Coteau, Horvath, 1984.
39. Jean-Marie Cresp, préface de Georges Vindry, *Grasse, capitale de la Provence orientale*, Spéracèdes, Édisud, 1992.
40. Joseph Farnarier, *Contribution à la connaissance de la ville de Grasse*, Grasse, Carestia, 1981, p. 1.
41. Éliane Perrin, *La parfumerie à Grasse : ou l'exemplaire histoire de Chiris*, Paris, Édisud, 1987.
42. Paul Rasse et Jean-Marc Lévy-Leblond, *La cité aromatique : pour le travail des matières odorantes à Grasse*, Nice, Serre, 1986.
43. Rosine Lheureux-Icard, *Les parfumeurs entre 1860 et 1910 d'après les marques, dessins et modèles déposés à Paris*, thèse pour le diplôme d'archiviste-paléographe, École Nationale des Chartes, 1994, 2 vol.
44. Élisabeth de Feydeau, *De l'hygiène au rêve : l'industrie française du parfum (1830-1839)*, thèse de doctorat en histoire, sous la direction de François Caron, Paris, Université Paris-Sorbonne, 1997 ; Élisabeth de Feydeau, *Les parfums : histoire, anthologie, dictionnaire*, Paris, R. Laffont, 2011.
45. Isabelle Laval, *Les ouvriers de la parfumerie grassoise de 1860 à 1914*, mémoire de maîtrise d'histoire, sous la direction de Ralph Schor et Alain Ruggiero, université Nice Sophia Antipolis, 1995.
46. Annick le Guérec, *Le Parfum des origines à nos jours*, Paris, Odile Jacob, 2005.
47. Eugénie Briot, *La chimie des élégances, la parfumerie parisienne au XIX<sup>e</sup> siècle : naissance d'une industrie du luxe*, thèse de doctorat en histoire de l'art, sous la direction d'André Guillaume et Laurence Lestel, Paris, Conservatoire National des Arts et Métiers, 2008 ; Eugénie Briot, *La fabrique des parfums, naissance d'une industrie de luxe*, Paris, Vendémiaire, 2015.
48. Gabriel Benalloul et Géraud Buffa, *Grasse, l'usine à parfums*, Lyon, Éditions Lieux dits, 2015.
49. Dorota Leszczynska, *Management de l'innovation dans l'industrie aromatique : cas des PME de la région de Grasse*, Paris, L'Harmattan, 2007.
50. Patricia Prenant, « L'industrie du luxe et le commerce international : cent ans d'échanges entre Grasse et Cologne », dans Gabriel Benalloul (éd.), *Cavallier Frères : dans les coulisses d'une parfumerie grassoise*, Nice, ASPEAM, 2013, p. 11-63. Patricia Prenant et Gabriel Benalloul, « Destins

croisés des savonneries et parfumeries grassoises aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles », *Catalogue de l'exposition du Musée International de la parfumerie*, « Bains, bulles et beauté », Grasse, 2014, p. 64-69.

51. Chloé Rosati, *L'identité d'une ville au travers de ses artefacts : Grasse, de 1860 à nos jours : étude de la co-construction d'un imaginaire touristique et d'une identité locale*, sous la direction de Joël Candau et Philippe Hameau, Université Nice Sophia Antipolis, 2013.

52. Gabriel Benalloul et Géraud Buffa, *Grasse, l'usine à parfums*, op. cit.

53. Romain Monge, *La dynamique des plantes à parfum : réseaux et territoires*, thèse de doctorat en géographie, sous la direction de sylvie Daviet, Université Aix-Marseille, 2013.

54. Coline Zellal, *À l'ombre des usines en fleurs : genre et travail dans la parfumerie grassoise, 1900-1950*, Aix-en-Provence, PUP, coll. « Penser le genre », 2013.

55. Mathilde Cocoual, *Les Établissements Antoine Chiris dans le monde, 1898-1939*, mémoire de Master 2 en histoire contemporaine, sous la direction de Xavier Huetz de Lemps, Université Nice Sophia Antipolis, 2012.

---

AUTEUR

MATHILDE COCOUAL